



Borodino (1812-2012)

Bicentenaire d'une bataille historique

EXPOSITION

Du 15 au 23 Septembre 2012

À Borodino, les Russes se montrèrent dignes de rester invincibles.

NAPOLÉON

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

Du 15 au 23 Septembre 2012

RÉSIDENCE

DE L'AMBASSADEUR DE RUSSIE

Hôtel d'Estrées
79, rue de Grenelle
75007 Paris

HORAIRES

De 10h00 à 18h00 :
les 15, 16, 22 et 23 septembre
Les autres jours, les visites se feront par
groupe et sur rendez-vous : de 15h00 à 18h00

Entrée libre les 15 et 16 septembre
Participation les autres jours : 5 € / pers.

ACCÈS

Métro : Ligne 12 (Rue du Bac ou Solférino)
Bus : 63, 68, 69, 83, 84, 94
(Grenelle-Bellechasse)

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

M. Maxime CHARRON
Tél. : + 33 1 45 56 13 49
Port. : + 33 6 50 00 65 51
E-mail : exposition.ambassade.russie@gmail.com

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

M. Cyrille BOULAY
E-mail : cyrille.boulay@wanadoo.fr
Port. : + 33 6 12 92 40 74

Dans le cadre de la célébration du 200^{ème} anniversaire de la Bataille de la Moskova, plus connu sous le nom de Bataille de Borodino, et à l'occasion des journées du patrimoine, l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, M. Alexandre Orlov, ouvrira au public les portes de sa résidence privée. C'est dans ce cadre magnifique, fleuron de l'architecture française, construit au début du XVIII^{ème} siècle pour la duchesse d'Estrées et devenu depuis 1863, siège de l'ambassade de Russie, qu'une rétrospective historique sera présentée par Cyrille Boulay, commissaire général de cette manifestation culturelle.

De nombreux souvenirs et témoignages historiques provenant de collections privées russes et françaises retraceront l'épopée de cette célèbre bataille. A ce titre et exceptionnellement pour l'événement, le Musée historique de Moscou et le Musée des Cosaques prêteront objets, tableaux, miniatures, documents et uniformes. Certains ont appartenu aux principaux officiers de l'armée russe ayant participé au combat, comme le bureau de campagne du général Alexis Petrovitch Yermolov (1777-1861); la selle de cheval avec ses étriers et la chope de voyage du général Matvei Platov (1751-1818), Ataman des Cosaques; un modèle d'uniforme porté par les officiers supérieurs de l'armée impériale russe, et celui d'un officier du Régiment d'infanterie de Moscou; mais aussi les souvenirs commémoratifs, photographies et documents officiels du centenaire de Borodino en présence de l'empereur Nicolas II, célébrée en août 1912. Ainsi, seront présentées au public français plus d'une centaine d'objets.

Le 7 septembre 1812, se déroula non loin des rives de la Moskova, l'une des plus sanglantes confrontations de la Campagne de Russie, impliquant plus de 250 000 hommes, dont près de la moitié périt. La Grande Armée, appelée « l'armée des vingt nations », dirigée par l'Empereur Napoléon I^{er}, croisa le fer avec l'armée du Tsar Alexandre I^{er} placée sous les ordres du Général Koutouzov (1745-1813), près du village de Borodino. La bataille débuta par une terrible canonnade de 1200 canons, puis l'infanterie et la cavalerie entrèrent en lice. Ce fut un massacre impitoyable. La victoire passa d'un camp à l'autre avant de se fixer finalement du côté de l'envahisseur. Pendant cette bataille acharnée qui dura douze heures, furent tirés 120 000 coups de canon et 3 millions de cartouches. « Napoléon avait réussi mais à quel prix! Les abords, les fossés, l'intérieur de l'ouvrage avaient disparu sous une colline artificielle de morts et de mourants », écrira le Polonais Brandt. Le marquis de Caulaincourt qui avait assisté à la plus meurtrière des batailles, en resta profondément marqué : « Jamais bataille ne coutât autant d'officiers et de généraux... 60 à 80 hommes et 4 à 5 officiers, c'est tout ce qui restait d'un régiment ».

Koutouzov se retira en bon ordre sur Moscou, annonçant alors : « Napoléon ressemble à un torrent impétueux que nous ne pouvons arrêter. Mais Moscou sera l'éponge ». Pendant ce temps, les divisions aux ordres des généraux Davout, Ney, Berthier et Oudinot s'emparèrent en trois jours des principales fortifications russes défendues par le prince Pierre Ivanovitch Bagration (1765-1812) tué lors de l'assaut. Elles ne réussirent pourtant pas à détruire l'armée russe qui avait désormais pour instruction de ne jamais offrir à Napoléon l'occasion d'une bataille décisive telle qu'Austerlitz, Iéna, Friedland ou Wagram, se dérobant autant que possible à ses coups, attirant la Grande Armée vers l'intérieur de l'Empire, la laissant frapper dans le vide, tout en la harcelant sur ses flancs. « Attendre ainsi le jour fatal où l'usure de ses forces et la rigueur de l'hiver russe le condamneraient au désastre ». L'armée du tsar poursuivi sans relâche, se repliait, laissant derrière elle, un pays désertique; aux champs brûlés et aux habitations détruites, ne laissant ainsi aucune chance à son adversaire. Afin de retarder encore la marche de l'ennemi, les Russes sur leur passage détruisirent les ponts et arrachèrent les poteaux indiquant les localités et les distances.

La Bataille de la Moskova marqua la dernière action offensive française sur le sol russe. En se retirant, les Russes sont encore en état de combattre, ce qui leur permit de bouter les troupes françaises hors de Russie et ouvrant ainsi la route vers Moscou que l'Armée Napoléonienne atteindra une semaine plus tard. Voyant les troupes impériales entrer dans Moscou au matin du 14 septembre, le gouverneur de la ville, le comte Rostopchine, ordonne d'y mettre feu, une fois vidée de ses habitants. A l'annonce de cette nouvelle, Koutouzov, dira : « Moscou, n'est pas toute la Russie. Mieux vaut perdre la ville que l'armée et tout le pays! ... Le bras du tout puissant s'appesantira sur Napoléon, Moscou sera sa prison, son tombeau et celui de son armée... La bataille de Borodino est une victoire pour nous... La perte de Moscou n'est pas la perte de la Russie ».

Napoléon et ses troupes y restèrent jusqu'au 18 octobre 1812, jour où commença le retour vers la France, bientôt désastreux pour la Grande Armée impériale confrontée au rude hiver russe. Ce repli sans combat assura la gloire de Koutouzov. Son but avait été atteint : libérer la Russie avec le moins de pertes possible... « Je ne donnerais pas un seul soldat russe contre dix ennemis », répétait-il.